

Georg Lukács

Carl Schmitt
Romantisme politique
1928

Recension

Traduction de Jean-Pierre Morbois

Ce texte est la traduction de l'essai de Georg Lukács :

Carl Schmitt, Politische Romantik.

Il a été publié pour la première fois dans *Archiv für die Geschichte des Sozialismus und der Arbeiterbewegung*, [Archives d'histoire du socialisme et du mouvement ouvrier], XIII^{ème} année, 1928, pp.307-308.

Il occupe les pages 128 & 129 du 5^{ème} volume des essais politiques de Georg Lukács (*Demokratische Diktatur, Politische Aufsätze V*, Darmstadt & Neuwied, Luchterhand 1979).

Les notes de bas de page sont du traducteur.



Carl Schmitt(1888-1985)

Juriste et philosophe allemand.

Catholique, raciste et antisémite, il s'engagera dans le parti nazi dès 1933, et même s'il en est écarté en 1936, il ne reniera jamais ses convictions.



Le texte dont Lukács fait ici la recension date de 1919. Même si Schmitt apparaît dès les années 20 comme le champion de la démocratie plébiscitaire et le penseur de la « dictature politique légitime », Lukács critique ici non pas la personne, mais uniquement le contenu objectif de l'ouvrage, la manière dont Schmitt traite son sujet. Il lui reconnaît honnêtement quelques qualités, mais en rejette les prémisses méthodologiques.

Carl Schmitt, *Romantisme politique*.¹

Ce livre est très connu, du fait qu'il déduit le romantisme de l'occasionnalisme,² il est même presque devenu célèbre. Dans les cercles de chercheurs sérieux qui ne sont pas décidés à participer à la mode contemporaine du romantisme, l'explication de Schmitt et sa critique du romantisme ont trouvé un vif écho. À juste titre. Si de différents côtés, on doit se persuader qu'un Adam Müller est un fondateur de la méthode scientifique, alors il est certainement utile de considérer Müller (et les plus significatifs, F. Schlegel, Gentz, etc.)³ avec des yeux simplement historiques, de dévoiler l'incohérence de leur pensée, l'aspect problématique – pour ne pas dire plus – de leurs caractères, l'inanité de leur activité politique. Et les mérites du livre de Schmitt sont bien loin de se limiter à cela. Il trouve pour caractériser le mouvement romantique toute une série de remarques pertinentes. Je relève surtout la fonction exagérée de la sphère esthétique. Il montre très justement comment cet envahissement du principe esthétique n'abolit pas simplement toute pensée non-ambiguë, contrôlable, et de ce fait susceptible d'une prise en compte scientifique, comment elle rend impossible toute prise de

¹ Munich & Leipzig, Duncker & Humblot, 1925.

² *Occasionnalisme* : En philosophie et en théologie, l'occasionnalisme est la doctrine ou la thèse selon laquelle les causes naturelles ne sont pas de véritables causes, mais seulement des « causes occasionnelles » qui déterminent Dieu, seule vraie cause, à agir. C'est Malebranche qui propose une version parfaitement déterministe de l'occasionnalisme : Dieu procède par décrets immuables et lois universelles qui se manifestent dans la causalité apparente de la nature

³ Adam Heinrich Müller (1779-1829) critique littéraire, théoricien de l'État et homme politique prussien, précurseur du romantisme en économie.
Friedrich Schlegel (1772-1829) philosophe, critique et écrivain allemand, fondateur du « Cercle d'Iéna », dont est issu le romantisme en Allemagne.
Friedrich Gentz (1764-1832) écrivain et homme politique prussien, disciple de Kant, profondément contre-révolutionnaire

position politique, mais il indique aussi pertinemment les effets dévastateurs de cette attitude sur la sphère esthétique elle-même (pp. 20 ss.). Nous pourrions citer encore bien plus de ces observations et remarques justes, mais nous allons, puisque ce domaine de recherche se situe en dehors de la sphère d'intérêts de ce périodique, nous contenter de cette brève indication.

Ce qui nous intéresse en premier lieu, c'est la méthode que Schmitt applique, et qui circonscrit et limite l'importance et la portée de ses affirmations. Il nous faut alors constater là que Schmitt, en général, ne dépasse pas la méthode de « l'histoire de l'esprit », telle qu'elle a été exercée par exemple par Dilthey et plus tard par Troeltsch.⁴ Il souligne assurément, à bon droit, le caractère bourgeois du romantisme (p 16) et verrouille ainsi la porte à ces généralisations – romantiques – infondées, dans lesquelles tout apparaît comme romantique et où de ce fait rien ne peut être défini sans ambiguïté comme romantique. Son analyse des bases sociales du romantisme en reste néanmoins à ces affirmations. Certes, il critique – en grande partie à juste titre – les conceptions de Seillière (p. 5 s.) et Taine (p. 7 s.),⁵ il voit bien les contradictions de leurs définitions, mais il ne va, en positivité, cependant pas plus loin, pour l'essentiel, que les auteurs qu'il critique. Car il a certes tout à fait raison quand il affirme que le romantisme n'est pas à rechercher dans l'objet, mais dans l'attitude du sujet romantique à l'égard de l'objet (p. 122) ; il constate très justement que cela fait partie de l'essence du romantisme que de remplacer la cause par l'occasion, la *causa* par l'*occasio* (p. 120 ss.), qu'il en résulte

⁴ Wilhelm Dilthey (1833-1911), professeur de lycée et philosophe allemand, connu pour la distinction qu'il opère entre les sciences de la nature (Naturwissenschaften) et les sciences de l'esprit (Geisteswissenschaften). Ernst Troeltsch (1865-1923) philosophe, théologien protestant et sociologue allemand.

⁵ Ernest Seillière (1866-1955) écrivain, journaliste et critique français. Hippolyte Taine (1828-1893) philosophe et historien français, membre de l'Académie française.

une conception subjectiviste totalement formelle, de sorte que le « sentiment romantique du monde et de la vie peut se relier aux situations politiques les plus diverses et à des théories philosophiques opposées » (p. 160), et c'est pourquoi il est également tout particulièrement caractéristique du romantisme que la possibilité soit conçue comme une catégorie supérieure à la réalité. (p. 98 ss.) Tout cela semble, pour la plus grande part, bien décrit et la nature non-romantique de nombreux hommes politiques de la restauration, qui ont fortement influencé le romantisme allemand (Burke, Bonald)⁶ est également bien mis en relief. Mais on ne donne nulle part d'explication. Les indications purement philosophiques, l'insistance sur l'importance de Malebranche⁷ etc. ne peuvent en aucun cas le faire. C'est justement par suite de la réceptivité subjectiviste forte des romantiques que le nombre des penseurs qui les ont influencés à différentes périodes a été très grand. (la liste va de Platon, en passant par Böhme, Spinoza, Shaftesbury etc. jusqu'à Fichte et Schelling.⁸ Par conséquent, sur la question de savoir *pourquoi* c'est précisément l'occasio-

⁶ Edmund Burke (1729-1797) penseur politique contrerévolutionnaire, écrivain et philosophe irlandais.

Louis de Bonald (1754-1840) homme politique, philosophe et essayiste français, grand adversaire de la Révolution.

⁷ Nicolas Malebranche (1638-1715), est un théologien, prêtre oratorien et philosophe français. Sa pensée a pour ambition d'intégrer les nouvelles sciences de l'époque tout en se voulant conforme aux dogmes du christianisme.

⁸ Jakob Böhme (1575-1624), théosophe allemand de la Renaissance.

Baruch Spinoza (1632-1677) philosophe rationaliste néerlandais.

Anthony Ashley-Cooper, comte de Shaftesbury, (1671-1713), philosophe, écrivain et homme politique anglais. Sa philosophie est empreinte de théologie. Pour lui, toutes choses s'inscrivent dans un ordre cosmique harmonieux qui est le signe d'une conception divine.

Johann Gottlieb Fichte (1762-1814). Sa philosophie est à l'origine de l'idéalisme allemand et des premiers romantiques.

Friedrich Wilhelm Joseph (von) Schelling (1775-1854), philosophe allemand, représentant de l'idéalisme allemand et proche du romantisme.

nalisme qui a été décisif pour la structure psychique de romantiques, Schmitt aurait dû avancer de tout autres arguments. C'est là que ce livre, par ailleurs intelligent et intéressant, échoue totalement. Schmitt ne cherche pas du tout à trouver une explication réelle, historique, il ne parvient jamais à l'exacte problématique. Ces limites résident en effet dans le fait qu'il en reste dans son analyse socio-historique à une généralité pâle et creuse telle que *bourgeoise* (Hegel lui aussi par exemple est en effet *bourgeois*), sans examiner de plus près la situation historique spécifique ni la stratification interne de la bourgeoisie dans l'Allemagne d'alors, sans soulever la question de savoir *quelle couche sociale* les romantiques allemands ont représentée, *à quel être social* correspond leur pensée. Schmitt n'est ainsi pas mis à même de résoudre vraiment le problème qu'il a lui-même posé, et son livre n'offre de ce fait rien de plus qu'une incitation pour les futurs chercheurs dans ce domaine, rien de plus qu'une série de remarques et analyses isolées exactes et justes, dont la véritable valeur ne peut se prouver que lorsqu'on aura véritablement posé correctement le problème et qu'on y aura répondu.

